

dans ses premières missions apostoliques, Antoine Gauvreau, curé de Notre-Dame-de Lévis, chanoine Rouleau de Rimouski, W. Blais, L. A. Martel; Chs Bacon, Chs Richard, L. A. Paquet, Aug. Taschereau, Alf. Tremblay, J. Parent, de Chicoutimi, etc., etc.

— L'archevêque O'Brien, de Halifax, a dit, à un représentant de la presse d'Ottawa que quant aux questions de religion, la province d'Ontario était au moins 90 ans en arrière de la Nouvelle-Ecosse. L'harmonie la plus parfaite règne dans cette province, et il existe aucune animosité de sentiment entre les catholiques et les protestants, qui reconnaissent et respectent la liberté de conscience pour tous les citoyens.

Parlant de l'avenir du Canada, l'archevêque O'Brien a dit qu'il viendra un jour où le Canada cessera d'être une colonie. Une ligue impériale lui semble la solution la plus rationnelle des difficultés. Il ne veut pas du tout de l'annexion aux Etats-Unis, et il se présente trop d'obstacles à une déclaration de l'indépendance du Canada.

Avis aux Colons.—La Société de Colonisation et de Rapatriement établie à Montréal a reçu tous ses tableaux imprimés de terres à louer ou à vendre. Tous ceux qui voudront avoir des informations à ce sujet, n'auront qu'à en faire la demande au secrétaire, M. L. E. Carufel.

— Il existe une fromagerie à Saint-Bruno, lac St. Jean, depuis deux ans à peine. La première année, le rendement fut de \$2,119.21. L'été dernier, il a atteint \$3,694.43, soit une augmentation de quinze cents piastres.

Le bétail canadien.—Le *Times* du 28 mai, publie une lettre de sir Charles Tupper, haut commissaire canadien à Londres, au sujet de la pleuro-pneumonie parmi les bestiaux venant du Canada. Il y est dit : " J'ai appris du Bureau d'Agriculture que deux cas de pleuro-pneumonie avaient été découverts en Ecosse, en 1893. Je crois que les protestations du Canada avaient leur raison d'être non seulement à cause de l'absence de maladie parmi les bestiaux canadiens mais encore par la décroissance continuelle de la maladie en Angleterre, en dépit de l'augmentation de l'importation des bestiaux canadiens."

CAUSERIE AGRICOLE

Les plantes et les insectes

La plupart des travaux de la culture des champs sont terminés, à part ceux de bon entretien, qui sont pour ainsi dire journaliers et durent presque tout le temps de la végétation des plantes. Ces tra-

voux ont généralement été faits en bonne condition, même avec une avance de temps, comparativement aux autres années.

Le cultivateur doit remercier Dieu de lui avoir donné un temps favorable aux différents travaux de la culture. D'ici à la rentrée des récoltes, il ne doit pas cesser d'implorer le secours de Dieu pour que ses travaux et ses soins de culture lui procurent d'abondantes récoltes dont il fera bon usage.

Plus que tout autre, le cultivateur est en état d'apprécier chaque jour la bonté bienfaisante de Dieu en faveur de celui qui prend activement part aux travaux de la culture, car il peut se rendre compte que chaque plante, chaque insecte même, a un travail tout particulier à remplir et destiné à favoriser l'agriculture, si le cultivateur sait avantageusement en tirer bon parti, en favorisant leur action au lieu de l'entraver, comme cela arrive que trop souvent en omettant ou en négligeant certains travaux de culture.

En observant attentivement la marche de la végétation des plantes, jusqu'au temps de leur maturité, le cultivateur s'apercevra que la plante même la plus délaissée, tout aussi bien que celle qui est la plus recherchée, ont chacune leur utilité ; il en est de même pour les insectes qui ont un rôle particulier à remplir, et que le cultivateur doit chercher à reconnaître et à apprécier, afin de distinguer les insectes qui paraîtraient nuisibles à ses récoltes.

Ni les plantes, ni les insectes ne seraient ce qu'ils sont sans l'influence réciproque des uns sur les autres. Le cultivateur, tant peu observateur qu'il soit, s'apercevra, en y prêtant un peu attention, que l'existence même de certaines plantes dépend entièrement des visites que leur font les insectes. Il s'agit d'observer les instincts des insectes de toutes sortes, ayant chacun leurs habitudes différentes, les uns vivant de la nourriture d'une plante plutôt que d'une autre, s'attaquant plutôt à certaines espèces de fruits plutôt qu'à d'autres ; certains insectes, comme l'araignée et la fourmi vivent de mouches, de chenilles, etc, tout comme il y a des oiseaux qui recherchent plutôt les insectes que les fruits et le grain. Quoiqu'on en dise, les moineaux mangent une bien faible proportion de fruits, comparée à la grande proportion d'insectes, de larves, etc., dont ils se nourrissent, en été comme en hiver alors qu'ils en débarrassent les arbres, où il y a des millions d'insectes qui n'attendent que le printemps pour causer de nouveaux dégâts dans les champs, les jardins et les vergers.